Presse écrite FRA

La Marseillaise

Famille du média : **PQR/PQD (Quotidiens régionaux)**

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **68136**

Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

Edition : **02 fevrier 2023 P.19**

Journalistes : **Philippe Amsellem**

Nombre de mots : **746**

CULTURE

Le bras de fer entre le Toursky et la municipalité s'enlise

MARSEILLE

Le dialogue de sourds entre cette scène phare de Saint-Mauront et la Ville se poursuit. Le directeur du Toursky réclame le rétablissement d'une subvention de 80 000 euros. Sans quoi il fera une grève de la faim.

Le président du comité de soutien au Toursky et celui de l'Association des amis de Richard Martin entourant mercredi le fondateur et directeur du théâtre. PHOTO P.A.

Y'en a pas un sur cent et pourtant ils existent», proclame une grande fresque de l'Espace Léo-Ferré, ce petit écrin complétant depuis près de 10 ans la salle mère du Toursky, que ses dirigeants n'estiment pas assez soutenu par les collectivités. Fondateur de cette scène emblématique de la butte Saint-Mauront sur les cendres du Théâtre quotidien de Marseille il y a 52 ans, Richard Martin agite depuis une semaine la menace d'une grève de la faim. «*J'irai jusqu'au bout par dignité. Marre qu'on prenne les saltimbanques pour des kleenex*», gronde-t-il à nouveau. La raison principale de son courroux ? le retrait par la Ville de Marseille, propriétaire des murs du théâtre, d'une subvention de 80 000 euros. «*Quand la nouvelle DAC* [directrice des affaires culturelles, Ndlr] *nous a annoncé cela, on avait déjà signé les contrats avec les compagnies. Et nous ne savions pas aussi que le Département allait nous retirer 60 000 euros. En plein exercice, c'est criminel. Sur cette somme, ils nous ont rétabli 45 000 euros en nous disant que cette baisse de la Ville entraînait pour eux une baisse de confiance, donc ils suivaient*», explique son administratrice, Françoise Delvalée. Selon elle, un effet domino ayant notamment entraîné la suppression de quatre emplois au Toursky. «*Sur les conditions de cette subvention, il est clair que la Ville n'est pas en capacité de répondre à une augmentation. Nous demandons des efforts à tout le monde. Stabiliser la subvention du Toursky est déjà un effort colossal dans une ville trempée dans l'endettement, un héritage du passé*», pose Jean-Marc Coppola, adjoint (PCF) au maire en charge de la Culture.

Contestations

Autre point de tension, les propos de l'élu marseillais au directeur du Toursky. «*Jean-Marc Coppola m'a dit dans son bureau qu'il fallait que je passe la main. Quand je serai fatigué, je le dirai. Pour l'instant, j'ai encore plein de choses à faire*», clame Richard Martin. «*On me prête des propos qui me sont complètement étrangers. La Ville n'a ni l'intention de fermer le Toursky, ni d'attribuer des qualificatifs désobligeants*», conteste de son côté Jean-Marc Coppola. «*J'ai juste parlé de transmission. Je suis simplement soucieux du développement du Toursky dans un quartier où la municipalité fait beaucoup d'efforts.*»

Aux côtés de Richard Martin sur la scène, le président de l'Association des amis de Richard Martin ainsi que le président du Comité de soutien au Toursky, Christian Poitevin : «*On sait que Marseille est une ville compliquée où, non seulement il faut mélanger les origines culturelles, mais aussi les disciplines. Comment peut-on faire du théâtre qui puisse intéresser à la fois la Belle de Mai dans ce qu'elle a de plus difficile, et la rue Paradis dans ce qu'elle a de plus facile ?*», image naïvement ce dernier. «*C'est une gageure et pourtant ça fait un demi-siècle que Richard réussit cette performance incroyable.*»

Ingérence ?

«*Depuis quand est-ce une prérogative de la mairie de s'occuper du fonctionnement interne d'une association indépendante, gérée par son conseil d'administration ?*», s'interroge l'ancien adjoint à la Culture sous Vigouroux (1989-95). «*Il n'y a aucune ingérence. Je reçois 600 demandes de subventions d'associations culturelles et nous répondons aux trois quarts en soutien. Pour toutes, je veux que les règles soient établies comme elles ne l'ont pas forcément été dans le passé*», rétorque Jean-Marc Coppola, prenant l'exemple de la salle de concerts de l'Espace Julien, dont le gestionnaire historique a récemment été éconduit après l'examen de candidatures par un jury composé des tutelles. Une «*transparence*» motivée par un rapport de la Cour des comptes en 2017. «*J'ai bientôt rendez-vous avec le président du conseil d'administration du Toursky pour discuter de manière plus sereine*», désamorce l'élu. «*Je ne suis pas au courant*», glisse le fondateur du Toursky, dont la rue est tapissée de strophes de grands poètes. L'un d'eux, surplombant un portrait de Léo Ferré indique : «*La mort n'est qu'un rêve. Je gueulerai dans le silence.*»

Philippe Amsellem

44225 ODYSSEE - CISION 8746944600501

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.